

Haltinne (1^{ère} partie) : motte et douves

PAR MARIE VERBEEK & SOPHIE LEFERT

La campagne 2020 menée à Haltinne a concerné pas moins de quatre secteurs de recherches archéologiques. Elle a permis à la fois d'avancer sérieusement sur le secteur déjà ouvert (1), d'évaluer le potentiel archéologique de la "motte" (2) et d'élargir le champ de vision en documentant deux bâtiments encore en élévation : une maison isolée dans le parc du château (3) et une maison du hameau de Froidebise (Andenne/Coutisse), à 1,5 km au nord-est du château d'Haltinne (4).



Haltinne (Relief de la Wallonie - Modèle Numérique de Terrain (MNT) 2013-2014 - Hillshade ; d'après <https://geoportail.wallonie.be/walonmap>)

Ce premier compte-rendu abordera les deux secteurs fouillés en 2020 (1 et 2). Les deux maisons étudiées par l'archéologie du bâti feront l'objet d'un second article dans votre prochain "Passport pour le Passé".

A l'ouest de la motte

Les travaux menés dans le secteur ouest (Z02) depuis 2018 (Verbeek 2021) avaient déjà révélé deux phases d'un corps de logis en pans de bois, localisé le long d'une voie empierrée. Cette année, ce sont surtout les périodes les plus anciennes qui ont été abordées.

Village sur poteau

Repérés en plusieurs endroits de l'emprise, directement dans le sol en place, plusieurs trous de pieux arasés ont été reliés à une phase de construction sur poteaux (11^e - 13^e s.) déjà identifiée ailleurs sur le site. Sans ordre apparent, il est difficile dans l'état actuel du dégagement, de proposer le plan des constructions en bois dont ces trous de poteaux forment la fondation. Leur présence témoigne en tous cas d'une extension du village sur poteaux vers ce secteur. Vers le sud, un horizon couvrant correspond vraisemblablement à son abandon. Un horizon similaire avait été mis au jour au nord du site.



Secteur ouest (Z02) : logis en pans de bois et voie empierrée

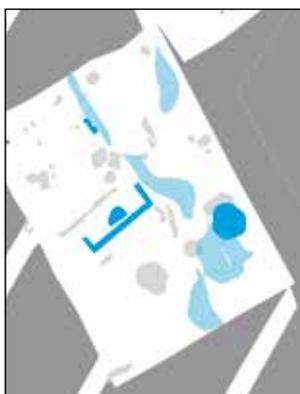
A la surface supérieure de cette couche, s'égrènent des blocs de pierre en ordre dispersé dont le plan dessine une forme allongée orientée nord-ouest / sud-est, sans contours précis mais qui mènerait droit au centre du vivier. Peut-être faut-il y reconnaître le pendant du chemin creux mis au jour précédemment de l'autre côté de la motte, qui pourrait lui être contemporain.



Plan provisoire et vue générale de l'empierrement recoupé par le logis avec la "basse-fosse" à l'avant-plan, à droite

Premier logis sur solins

La construction d'un premier logis recoupe l'empierrement évoqué plus haut. Il est muni contre son pignon méridional d'une sole de foyer centrale. Seuls deux solins perpendiculaires formant l'angle sud-est du bâtiment ont été à ce jour clairement appréhendés. Ils ne sont que très faiblement fondés et l'élévation devait ainsi être constituée de bois et de torchis. Vers l'ouest, le début d'un pavage horizontal semble y être associé. Le niveau de sol du bâtiment a pu être observé sur des portions congrues : le foyer et ses alentours. La céramique associée à ce niveau et au remblai d'abandon qui suit directement est datée du 13^e siècle.



Plan provisoire et vues rapprochées du premier logis

Aménagements

A ce premier logis sont ajoutés lors d'une seconde phase de construction un volume circulaire en pierre accolé au solin méridional et un pavage dans l'angle sud-est, correspondant à un vestibule d'entrée. En 2020, ces deux aménagements ont été démontés. Le mur du volume circulaire s'est avéré très faiblement fondé. Cette extension du logis ne présente ni structure portante au centre, ni niveau de sol, ni parement intérieur, ce qui tend à réfuter notre première hypothèse d'interprétation comme tourelle d'escalier. En revanche, il pourrait s'agir d'un four dont la sole, suspendue, ne laisse aucune trace au sol.

Une grande fosse subcirculaire a été fouillée à l'est du logis. Elle présente un profil en entonnoir et s'enfonce jusque 2,15 m de profondeur totale. Cette fosse a notamment livré une cruche presque complète datée du 13^e s. Malgré son remplissage peu organique et l'absence de liaison directe à un bâtiment connu, cette fosse revêt typologiquement les caractéristiques d'une basse-fosse de latrine.

Bibliographie

VERBEEK M., DEFGNÉE A., LEFERT S. *et. al.*, 2021 (à paraître). Gesves/Haltinne : De nouvelles structures des Premier et Second Moyen Age. *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 28.

La motte

Dans le petit bosquet situé au sud se trouve, émergeant au centre d'une étendue d'eau quadrangulaire, un monticule à base circulaire. En 2020, une large tranchée plus ou moins orientée nord-sud a permis d'évaluer le potentiel archéologique de la motte et des douves.

Le fond des "douves" présente un empierrement dont l'interprétation doit être revue en parallèle avec les zones de circulation identifiées vers l'église : la cour empierrée de la Basse-cour est entrecoupée de plusieurs axes de circulations, notamment vers la motte.



Mur occidental du logis érigé sur la motte castrale

Sur la motte, l'extrémité occidentale d'un bâtiment particulier a été dégagée. Son appréhension complète est impossible en raison de la présence d'arbres. En 1967, les travaux du Cercle Hesbaye-Condruz avaient permis de restituer le plan très sommaire d'une vaste construction aux murs peu épais mais avaient aussi profondément bouleversé la stratigraphie.

Du côté septentrional, un premier alignement de pierres sèches est complété par un petit massif contre lequel vient s'installer un aménagement de sol formé de petits carreaux de carrelage et de tessons placés sur chant. Ce sol présente de faibles traces de rubéfaction en surface. Un mur maçonné avec un abondant mortier de chaux vient vraisemblablement recouper cette première construction. Large d'à peine 0,38 à 0,48 m à ses extrémités, il forme en son centre un massif rectangulaire long de 3,20 m et large de 1,40 m.

L'extension des recherches aux autres zones accessibles sur le terrain permettra sans doute de déterminer la chronologie de l'occupation et surtout d'apporter des indices sur le type de construction : ce logis aux murs peu épais s'éloigne fortement de la typologie des tours en pierre médiévales sur motte. A moins qu'il ne faille voir dans cette structure le développement plus tardif d'une tour excentrée, en bois ou en pierre, dont aucune trace n'aurait encore été détectée, à la manière du château de Hailot (Vanmechelen 2009) ?

VANMECHELEN R., CHANTINNE F. & LOICQ S., 2009. Ohey/Hailot: château et presbytère, au cœur du village dans *Chronique de l'archéologie wallonne*, 16, p. 207-211.